

**Rappeur depuis plus de vingt ans sur la scène française, Kery James reste une des références du rap dit « conscient ». Entré dans le rap sous le blaze de Daddy Kerry, remarqué par MC Solaar, il sort ses premiers albums avec le groupe Ideal J. Membre de la Mafia K'1 Fry, qui réunit plusieurs rappeurs comme Rohff ou RimK, il sort en solo sept albums, dont le dernier *Dernier MC* (2013). Avec des titres phares comme « Banlieusards » ou « Lettre à la république », il ausculte l'histoire de France, l'histoire des banlieues et leurs réalités, en alternant avec des textes plus introspectifs et personnels. Rencontre quelques jours avant son concert à Bercy (Paris), le jeudi 21 novembre 2013.**

***Vous commencez votre carrière artistique très jeune, avec Ideal J et des titres phares comme « Ghetto français » ou « Le Combat continue ». De quoi se nourrit ce discours de revendication qui fait de vous un rappeur dit du « rap conscient » par opposition au « rap commercial » ?***

Une partie de ma musique porte un discours de revendication. Mais je pense que ce qui caractérise davantage ma musique est un discours de responsabilisation des gens que je prétends représenter. J'ai compris depuis longtemps qu'on ne nous donnera pas les choses, il faut les arracher soi-même, il faut se faire respecter. Et pour se faire respecter il faut d'abord se respecter soi-même. J'ai aussi compris depuis quelques années, que cette lutte est économique avant d'être raciale. Quand tu atteins un certain niveau économique, il n'y a pas de racisme. Tout le monde s'entend bien entre riches et très riches ! Pour moi ce qui compte c'est le résultat. Nous, ce qu'on recherche en réalité c'est être respecté. Je sais malheureusement que dans cette société on se fait respecter avec l'argent. C'est vrai en France, c'est vrai aux États-Unis. C'est vrai aussi que les gens gardent en eux des préjugés. C'est vrai pour les Blancs par rapport aux Noirs et c'est vrai pour les Noirs par rapport aux Blancs. Mais dans tous les cas, je pense qu'on obtient le respect, dans cette société, avec l'argent.

***Pensez-vous qu'il en est de même à l'égard des médias ? Le journaliste spécialiste de hip-hop Olivier Cachin constate notamment que ce style, catalogué de musique de « Noirs et d'Arabes », reste relativement peu traité par les médias malgré son impact commercial.***

Aujourd'hui les médias s'en prennent à qui ils peuvent s'en prendre. Par exemple, aujourd'hui on ne voit que les Roms. On peut dire tout et n'importe quoi à leur sujet. Et ça ne choque personne parce que les Roms « c'est quelques mecs dans des camps, dans des caravanes ». Ils n'ont aucun poids politique ni économique. Ils ne sont pas capables de se défendre médiatiquement. Actuellement, on peut en dire plus sur les Roms que sur les Arabes et les Noirs. Malgré le fait qu'on soit complètement désorganisé et presque inexistant politiquement Je pense que cela est une question de poids économique et électoral. Il n'y a pas de fatalité.

***Et qu'en est-il du milieu du rap ?***

Le rap malheureusement s'est adapté à la réalité de l'époque. C'est pour ça que *Dernier MC* sera mon dernier disque de rap sans aucun doute. Personnellement, j'ai fait la musique qui était le plus possible en accord avec ce que je pense et ce que je crois. Je n'ai pas dit « totalement en accord » parce que c'est faux. À partir du moment où on fait de la musique, et qu'on veut être écouté par le plus grand nombre, on est parfois dans l'auto censure. Certains rappeurs se forcent à être agressifs et violents dans leurs propos parce qu'ils pensent que ça plaît à leur public. D'autres refusent à tout prix une violence qui pourrait parfois être quand même justifiée. J'essaie d'être le plus honnête possible. Mais aujourd'hui je ne m'y retrouve plus. C'est devenu un écho du système capitaliste. Il n'y a plus de fond, il n'y a plus de motivation pour essayer de changer les choses.

***Un de vos titres prône pourtant « le retour du rap français ». Pensez-vous que le rap conscient n'existe plus ?***

Certains vont dire que le rap conscient, militant était une illusion. Moi je sais qu'à l'époque, les disques de IAM m'ont poussé à des réflexions vers lesquelles je n'étais pas poussé à l'école. Il a des sujets que j'ai découverts dans des disques de rap. Par exemple, l'un des premiers morceaux qui m'a sensibilisé sur le thème de l'esclavage quand j'étais ados c'est *Tam tam de l'Afrique*.

## [IAM - Tam-tam de l'Afrique par Nayper](#)

Socialement le rap est apparu à une époque où, il me semble, une partie de la France ignorait ce que vivaient les gens en banlieue. Le rap avait cette fonction de faire du journalisme ; de dire voilà ce que vivent ces gens en banlieue. L'un des premiers textes « Le monde de demain », de NTM, avait vraiment une raison d'être à ce moment-là. Après, c'est devenu le fait inverse : tout le monde a grossi ce qui se passait en banlieue. On est passé de la description, à la glorification. Aujourd'hui on a besoin de responsabilisation. Tout le monde a compris qu'il y a des gens en banlieue qui n'ont pas les mêmes chances que les autres. Bon et après on fait quoi ?

***Vous dites que tout le monde est conscient des réalités de banlieues, pourtant votre titre « Banlieusards » a été fortement critiqué par des élus UMP pendant les Francophonies de Nice***